

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LE MANUSCRIT

---

GIFFARD, PIERRE

*Comédie — 1881*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

[www.replique.pro](http://www.replique.pro)



# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                    |   |
|--------------------|---|
| LE MANUSCRIT ..... | 5 |
|--------------------|---|

# LE MANUSCRIT

---

## SCÈNE I

*(Regardant les fleurs.)*

*(Il s'assoit.)*

*(Se rengorgeant.)*

*(Il se lève.)*

*(Il ouvre son portefeuille.)*

*(Il s'assoit de nouveau.)*

*(Il regarde sa montre.)*

*(Reprenant.)*

*(Il mime la scène.)*

*(À voix basse.)*

*(Il frappe son chapeau sur un meuble.)*

*(Il ajuste son col.)*

**ARTHUR** (*seul*)

Voilà la dixième fois que je viens. Mais les femmes, quand elles s'appellent Marie Dupont, et qu'elles jouent les premiers rôles au théâtre de l'Art moderne, ont bien le droit de ne pas être chez elles... La bonne est drôlette !... Il paraît qu'on vient de temps en temps apporter autre chose que des manuscrits chez Marie Dupont. Jolis bouquets... Je <sup>5</sup> crois bien... En l'honneur de son immense succès dans le Bourgeois philosophe, la dernière pièce de Gondinet. Pas fameux le succès de Marie Dupont, mais enfin, on fait ce qu'on peut !... Elle est drôlette, la bonne. Elle m'a souri, aujourd'hui. « Monsieur est déjà venu plusieurs fois ? - Oui, mademoiselle, de la part de Monsieur Agénor de Butenblanc, critique <sup>10</sup> théâtral de la Vraie France. Oui, je sais, je vais prévenir madame. Le nom de Butenblanc produit un effet énorme, ici. Ce bon Butenblanc, il foudroie les actrices tous les lundis. Jamais on n'a vu pareil Aristarque. Aussi quelle suprématie ! Ce n'est pas de lui qu'on peut dire qu'il distille de l'ambrosie. Ce n'est pas lui qu'on appellerait le Melliflue <sup>15</sup> de Butenblanc ! Non. Il est la sévérité même. Mais quelle suprématie ! Qu'est-ce que la grande artiste va dire de mon manuscrit ? Jouera-t-elle ta pièce, ne la jouera-t-elle pas ? Butenblanc m'a donné un conseil... canaille. Je vous dirai ça tout à l'heure. Pour le quart d'heure, je suis presque ému. S'il est seulement un jeune auteur dans l'auditoire, je suis <sup>20</sup> certain qu'il comprend ma situation et qu'il entend d'ici les battements de mon coeur. À vrai dire, je suis bien exigeant, je veux être joué ! En voilà une idée ! N'est-ce pas ? Pourquoi moi plutôt qu'un autre ? On ne joue personne aujourd'hui. C'est-à-dire on ne joue que les gens qui ont été joués déjà. Procédé curieux, ingénieux même, mais qui me dépasse, <sup>25</sup> car enfin, il faut bien commencer. J'ai essayé de commencer, tenez, avec le manuscrit que Marie Dupont va peut-être -(peut-être!) - daigner prendre sous sa tutelle. - Ça s'appelle le Pont des Saints-Pères. On trouve mon titre bizarre. C'est ce qui le distingue des autres, précisément ! Ça vous a l'air d'un vaudeville. - Pas du tout, c'est un drame. Eh <sup>30</sup> bien, je l'ai porté au Gymnase. Le Gymnase, ah ! Parlez-moi de ce théâtre-là. On y lit toutes les pièces. Monsieur Darval, qui depuis

longues années administre consciencieusement ce théâtre, m'a dit :  
 « Jeune homme, laissez-moi le Pont des Saints-Pères, nous avons à la  
 campagne, un monsieur qui dévore tous les manuscrits. Dans huit jours,<sup>35</sup>  
 le vôtre sera lu, et dans dix jours vous aurez la réponse de la Direc-  
 tion. » - Vous pensez que ce soir-là je fus ivre de joie. Dans dix jours  
 j'aurai la réponse de la Direction ! Je l'ai reçue, la réponse de la Direc-  
 tion du Gymnase. Elle est drôlette, tenez, la voici : « 1878 Manuscrit  
 n°1274 le Pont des Saints-Pères. Un vieil Invalide. » C'est l'analyse de la<sup>40</sup>  
 pièce, je la saute, afin de ne pas retarder votre gaité, etc., etc. « Cette  
 pièce, bien construite, très correctement conçue, écrite avec élégance, a  
 du corps, de la sensibilité, de la rondeur. Elle est presque parfaite... Mais  
 elle n'a pas d'intérêt et ne convient pas au Gymnase : – Pan ! Et 1273  
 avant moi, puisque j'avais le n° 1274, ont reçu le même bordereau, car, ô<sup>45</sup>  
 désillusion des poètes ! C'était un bordereau ! Détaché d'un livre à  
 souche ! Si jamais j'ai un fils et qu'il se mette dans la partie, je lui dirai :  
 Mon garçon, ne va pas là. On y lit toutes les pièces. Un monsieur de la  
 campagne y dévore les manuscrits, mais il les digère, et il les restitue  
 avec une inconcevable agilité... Très naïf, moi je me disais : Duquesnel a<sup>50</sup>  
 bien joué Jean-Marie et le Passant, deux chefs-d'oeuvre, et de plus, pas  
 mal de petites pièces qui étaient déposées chez son concierge. Le père  
 Barbarin, directeur de l'Art moderne, lira au moins mon manuscrit. Je  
 porte mon manuscrit chez le concierge de Barbarin. - Ah ! Je t'en  
 moque ! Deux mois se sont passés, Barbarin ne savait pas même ce que<sup>55</sup>  
 je voulais dire quand je suis venu, l'oeil en feu, lui crier « Qu'avez-vous  
 fait du Pont des Saint-Pères ? » Il a fini par le retrouver. - « Ce n'est pas  
 bon, m'a-t-il dit en chevrotant, mais il faut travailler. Ça viendra. - Vieil  
 imbécile, ai-je répondu, mais puisque tu ne l'as pas lu ! » J'ajouterai que  
 Barbarin est sourd ou feint de l'être. S'il ne fait que feindre, tant pis<sup>60</sup>  
 pour lui. Il a empoché « vieil imbécile », c'est toujours ça. Hum... Ça  
 sent bon ici... Ce parfum matinal, Il est une heure.... me paraît signaler  
 l'arrivée de la déesse... Non... J'espère que ça ne va pas tarder. Oui ! Voi-  
 là comment les choses se sont passées. C'est alors que je suis allé trou-  
 ver Butenblanc. Après s'être tordu de rire au récit de mes infortunes,<sup>65</sup>  
 Butenblanc m'a dit « Mais imbécile, (à mon tour) est-ce que c'est

comme ça qu'on s'y prend ? Est-ce que c'est ainsi que les choses se passent ? Tu es donc né d'hier ! Tiens, voilà un mot pour Marie Dupont, la grande artiste. - (Il a dit ça en riant de travers la grande artiste.) Laisse-lui ton manuscrit, - et le temps de le lire, bien entendu. Le rôle de la Vivandière est bien dans ses cordes si ça lui plaît, elle le jouera. Maintenant approche. Voilà. Approche encore... Chut !... Je te préviens... Elle est bête comme une oie. Je m'en doutais. La voilà, ma veine ! - Si elle te donne une fin de non-recevoir... Eh bien? - Chut! » Je ne vous dirai pas le reste. C'est un grand moyen à employer - oh ! N'allez pas croire des choses !... Non, mais c'est drôle. Cependant ma vanité d'auteur me permet de croire que je n'aurai pas à m'en servir. Mais sapristi ! Si elle fait comme le monsieur de la campagne, je fais le coup de Butenblanc ! Ma gloire intérieure ira se promener, mais du moins je serai joué ! Cette fois, la voici. Je suis de plus en plus ému.

80

## SCÈNE II

*Mademoiselle Marie Dupont, tenant le manuscrit à la main, Arthur.*

*(aimable, avec force salutations)*

**MADemoisELLE DUPONT** *(aimable, avec force salutations)*

Bonjour, monsieur.

**ARTHUR**

Madame, je suis vraiment bien importun.

**MADemoisELLE DUPONT**

Mais pas du tout... Je suis trop heureuse de vous voir. C'est charmant votre petite pièce.

85

**ARTHUR**

Oh !...

**MADemoiselle DUPONT**

Si, si, c'est très gentil, très gentil. Et fort bien fait.

**ARTHUR**

Oh !...

**MADemoiselle DUPONT**

Je vous en fais tous mes compliments.

**ARTHUR**

Oh !...

90

**MADemoiselle DUPONT**

J'ai rarement vu un acte aussi lestement troussé.

**ARTHUR** *(à part)*

Trop de compliments.

**MADemoiselle DUPONT** *(avec un moue pudibonde)*

Mais franchement, vous savez...

**ARTHUR**

Quoi ?

**MADemoiselle DUPONT**

Oh ! Je ne pourrai jamais jouer ça...

95

**ARTHUR**

Comment ! Le rôle de la vivandière ?

**MADemoiselle DUPONT**

Ah ! C'est beaucoup trop... leste. Me voyez-vous chantant les... Ah !  
Non...

**ARTHUR**

Trop leste ! Bah ! Mais c'est bénin, bénin. Vous avez joué l'année dernière ce rôle de Meilhac qui était si joli. C'était... Hum... Assez... Corsé, 100  
pourtant !

**MADemoiselle DUPONT**

Peuh ! Pas tant que ça. Vous savez, à choisir, s'il ne s'agissait que de moi, je choiserais le vôtre, ainsi ! Il est plus coquet, plus trousse. C'est ça, il n'y a pas à dire. Mais, jouer ça devant le public, vous pensez !...

*(À part.)*

**ARTHUR**

C'est juste. Employons le moyen de Butenblanc.

105

*(À Arthur.)*

*(Elle s'assoit.)*

**MADemoiselle DUPONT** (*à part*)

Expédié. Soyons aimable. Mais asseyez-vous donc, Monsieur ! Ce canapé vous tend les bras, comme on dit aux Français.

**ARTHUR** (*s'asseyant*)

Tiens, j'y étais hier, aux Français ! On jouait les Fourchambault. Cette Croizette est bien étrange. Quelle physionomie originale ! Elle a du talent, n'est-ce pas ?

110

**MADemoiselle DUPONT** (*s'éventant*)

Oui.

**ARTHUR**

Elle est jolie !

**MADemoiselle DUPONT**

Plutôt originale que jolie ! Mais enfin, jolie tout de même.

**ARTHUR**

Oui, plutôt originale. Je n'aime pas beaucoup sa façon de rire.

**MADemoiselle DUPONT**

C'est saccadé... sans être mordant. Il n'y a pas de nerf, voyez-vous. Aimez-vous Reichemberg ?

115

**ARTHUR**

Oui.

**MADemoiselle DUPONT** *(vivement)*

Moi, pas. Elle est jolie aussi...

*(À part.)*

**ARTHUR**

Moins que vous. Boum !

**MADemoiselle DUPONT**

Oh ! Vous n'y pensez pas. Partons donc théâtre, cela m'intéresse tant !

120

**ARTHUR**

Je crois bien ! Une reine doit toujours s'inquiéter de ses vassales, et vous êtes la reine du théâtre contemporain.

**MADemoiselle DUPONT**

Moi ! Voulez-vous rire !

*(Au public.)*

**ARTHUR**

Eh ! Comme il vous plaira. Je dis ce qui est. J'ai toujours mon encensoir sur moi.

125

**MADemoiselle DUPONT**

Mais, je ne suis ni aux Français, ni à l'Odéon, ni au Vaudeville, ni au Gymnase, je suis à l'Art moderne, un théâtre tout neuf, dont le directeur est plein de nobles aspirations.

**ARTHUR** (*malicieusement*)

De goût.

**MADemoiselle DUPONT**

Faites des allusions, maintenant ? De goût, oui de goût, mais cela ne  
suffit pas à établir une réputation dramatique comme je l'ai rêvée, de-  
puis le temps que je travaille mon art. 130

**ARTHUR**

Je voudrais être aussi sûr que vous, d'arriver un jour ! Ah !...

(*À part.*)

**MADemoiselle DUPONT**

Vraiment ! Il est charmant, ce jeune homme!

**ARTHUR**

Vous êtes Déjazet et Rachel à la fois, je ne comprends rien à une organi-  
sation d'élite comme la vôtre. C'est diabolique ! 135

**MADemoiselle DUPONT**

Pas possible !

**ARTHUR**

C'est l'exacte vérité. Songez donc qu'il y a trois ans que je vous suis des  
yeux !

**MADemoiselle DUPONT** (*se reculant*)

Bah ! Vous me faites peur !

140

**ARTHUR**

Oh ! Pas comme amoureux. Vous savez ce qu'est votre beauté stupéfiante.

**MADemoisELLE DUPONT**

Séducteur, continuez.

**ARTHUR**

Mais comme admirateur.

**MADemoisELLE DUPONT**

Ah ! C'est encore plus flatteur, pour une femme comme moi, du moins, 145  
qui sens quelque chose là.

*(À mademoiselle Dupont.)*

**ARTHUR** *(à part)*

Voyez-vous ça ! Vous avez joué les comédies de Sardou dans la perfection. Quelle hardiesse, quelle vérité dans le dialogue. Dites-moi, nommez-moi quelqu'une de vos camarades qui vous ait jamais égalée !

**MADemoisELLE DUPONT** *(s'animant)*

C'est juste, il n'y en a pas. N'est-ce pas que j'étais bien dans les Pattes de mouche ? 150

**ARTHUR**

Comment ! Et dans Maison-Neuve, donc.

**MADemoiselle DUPONT**

Et dans Nos bons villageois. M'avez-vous vue dans nos bons villageois ?

**ARTHUR**

Oh je crois bien. Quel triomphe !

**MADemoiselle DUPONT**

Et dans l'Auberge des Adrets, car je veux essayer de toutes les cordes.

155

**ARTHUR**

C'est vrai ça, cet Art moderne joue tous les genres. Et vous excellez dans tous, belle Marie Dupont !

**MADemoiselle DUPONT**

J'ai beaucoup travaillé, vous savez, mais j'ai un tempérament d'artiste.

**ARTHUR**

Ça se voit. Sapristi, comment n'êtes-vous pas au Vaudeville ou au Gymnase ? J'en reviens toujours là.

160

**MADemoiselle DUPONT**

Vous savez ce que sont ces directeurs de petits théâtres ; il faut venir leur baiser les pieds. Je préfère attendre mon heure, j'attendrai.

**ARTHUR**

Vous n'avez pas besoin de vous inquiéter. Les rivales ne sont pas à craindre.

**MADemoiselle DUPONT**

C'est vrai.

165

**ARTHUR**

Une idée! Prenez la première place à l'Odéon.

**MADemoiselle DUPONT**

Peuh ! Vous connaissez Duquesne!

**ARTHUR**

Si jolie et si grande artiste, vous devriez être la première aux Français.

**MADemoiselle DUPONT**

Si jolie, oui. Grande artiste, peut-être ! Deux raisons pour être suspecte.  
Et pourtant.

170

**ARTHUR**

Bah ! Comme si on ne ne vous l'avait pas dit mille et mille fois ? - Les journaux.

**MADemoiselle DUPONT**

Les journaux disent bien des choses.

*(Au public.)*

**ARTHUR**

Eh ! Ils disent aussi que vous avez du talent plus que tout le monde, ce n'est pas là leur tort. Tout à l'heure je vous recommanderai mon marchand d'encens. J'en use, allez. Mais c'est là le truc de Butenblanc.

175

**MADemoiselle DUPONT**

Vous qui avez l'air d'un travailleur, me trouvez-vous la tête tragique, au besoin ?

**ARTHUR**

Oh ! Je suis bien à l'aise pour en parler. Je vous ai vue encore avant-hier dans la Comtesse de Lausanne, vous m'avez fait frémir. Quand vous arrivez là, au troisième acte. 180

**MADemoiselle DUPONT** (*s'animant*)

Avec le commandant blessé...

**ARTHUR**

Oui, la main sur la balustrade de la fenêtre, et tenant votre robe blanche par le coin...

*(Elle secoue violemment ses cheveux qui tombent sur ses épaules.)*

**MADemoiselle DUPONT**

J'ai les cheveux défaits comme ceci. 185

*(Poursuivant.)*

**ARTHUR** (*à part*)

Mazette ! Oui.. et quand vous dites : « L'assassin n'est pas loin d'ici, je vous le montrerai tout à l'heure. » Oh ! À ce moment, vous savez, je ne sais si vous voyez ça de la scène...

**MADemoiselle DUPONT** *(se rapprochant)*

Oh ! Oui.

*(À part.)*

**ARTHUR**

Mais il y a dans la salle un trépignement d'émotion. menteur, va !

190

**MADemoiselle DUPONT**

Voilà un rôle, Monsieur, comme vous devriez m'en faire.

**ARTHUR**

Jamais on ne joue comme ça de nos jours. C'est fini. Dumas n'écrit-il pas quelque chose pour vous ?

**MADemoiselle DUPONT**

Oui. Avec nos deux natures, nous ferons quelque chose. Comment trouviez-vous Desclée ?

195

**ARTHUR**

Superbe. Et vous ?

**MADemoiselle DUPONT**

Moi aussi. Vous ne trouvez pas que dans la Princesse Georges, que l'Art moderne a empruntée au Gymnase, je...

**ARTHUR**

Oh ! C'est frappant. La scène de la fin, vous la jouez comme elle, mais tout à fait comme...

200

**MADemoiselle DUPONT** (*l'interrompant*)

Non pas, avec une tout autre intonation. Dumas en est ravi !

(*À part.*)

(*À mademoiselle Dupont.*)

(*À part.*)

**ARTHUR**

C'est ce que je veux dire ! Aïe ! Rachetons l'impair ! Mais avec plus de génie dramatique, si je peux m'exprimer ainsi. Voilà qui est fait.

(*À part.*)

**MADemoiselle DUPONT**

Oui. Il me plaît, à moi, ce jeune-homme là.

**ARTHUR**

Pour moi, je le répéter vous devriez être aux Français depuis longtemps.<sup>205</sup>  
Je le disais l'autre jour à Butenblanc.

**MADemoiselle DUPONT**

Laissez donc Butenblanc, est-ce qu'il sait ce qu'il écrit, seulement ?  
C'est un farceur. Est-ce que les journalistes connaissent quelque chose à notre talent ?

**ARTHUR** (*poursuivant ton idée*)

Avant peu, allez, vous y serez, et sociétaire encore... Sociétaire...

<sup>210</sup>

**MADemoiselle DUPONT**

Ah ! Si l'on avançait selon ses mérites.

**ARTHUR** *(avec hauteur)*

Quand je vois la critique accorder tous ses lauriers à Sarah Bernhardt, à Pasca.

**MADemoiselle DUPONT** *(de même)*

À Pierson...

**ARTHUR** *(de même)*

À Marie Laurent.

215

**MADemoiselle DUPONT** *(riant)*

À mademoiselle Bartet ! Et à madame Judie ! Moi ça me fait rire.

**ARTHUR** *(riant, laisse tomber son manuscrit)*

C'est simplement comique !... Oh ! Mon manuscrit.

**MADemoiselle DUPONT** *(le ramassant en riant)*

Tiens ! Il est à mes pieds.

**ARTHUR** *(voulant le reprendre, sans effort cependant)*

Cruelle ! Comme on disait au grand siècle, vous l'avez si bien évincé !  
Vous auriez pourtant donné du caractère à ce rôle-là. Tenez.

220

*(Elle l'ouvre.)*

## MADemoiselle DUPONT

Oui, je sais, il y a ce passage de la lettre. C'est bien écrit, tout cela. Vous avez du talent.

**ARTHUR** (*montrant du doigt*)

Ici. Comme vous seriez belle, là, en dégrafant le dolman de l'Invalide, pour montrer au général la cicatrice de Balaklava. Et remarquez que la note rieuse, que vous possédez à un si haut degré, y est aussi. La scène quatrième serait un chef-d'oeuvre de gaieté, dite par vous. 225

## MADemoiselle DUPONT

Vous avez une nature dans le genre de la mienne, vous. Je trouve que le rôle de l'officier est trop développé.

(*À Mademoiselle Dupont.*)

**ARTHUR** (*à part*)

L'encensoir est cassé sur le nez de l'artiste. Le rôle de l'officier ? Je le coupe ! 230

## MADemoiselle DUPONT

Voilà déjà une concession. Je vais me laisser fléchir, mais mon rôle, à moi, commence trop tard.

(*Se reprenant.*)

(*À part.*)

**ARTHUR** *(même jeu)*

Je le coupe ! Sapristi ! Je le rallonge. Je vous mets une tirade à la première scène. Comment, vous qui avez la carrière de Rachel devant vous (ça prend, Butenblanc,) vous refuseriez un rôle écrit spécialement pour vous ! menteur 235

**MADemoiselle DUPONT**

Pour moi ! Vous l'avez écrit spécialement pour moi ?

**ARTHUR**

Mais certainement. Est-ce une autre que la Princesse Georges ; que la dramatique comtesse de Lausanne et l'amusante héroïne du Bourgeois philosophe que j'aurais visée dans le Pont des Saints-Pères. 240

**MADemoiselle DUPONT** *(fièrement)*

On va me faire des rôles maintenant !

**ARTHUR**

Mais oui. Ah ! Il faudrait un Molière ou un Corneille pour bien appliquer à votre nature un caractère profondément étudié, quelque chose de grand, de nerveux, comme votre admirable tempérament, quelque chose... 245

**MADemoiselle DUPONT**

De large, de sonore. Je serais bien dans Patrie, tenez, et je vous jouerais ça autrement que Fargueil.

**ARTHUR**

Et dire qu'avec un mot tombé de vos lèvres, le père Barbarin qui est beaucoup votre... ami...

**MADemoiselle DUPONT**

Chut.

250

*(Avec emphase.)*

*(À part.)*

**ARTHUR** *(câlin)*

... Recevrait le petit manuscrit en un acte de ce pauvre petit du Hourdel. Je grandis ! J'arrive ! Je suis arrivé ! Et qui me protège ? La grande artiste, Marie Dupont ! C'est pourtant ainsi qu'une femme éprise de son art, incomparable, comme vous, fait avancer la littérature de son siècle ! C'est fini, elle n'y tient pas. Ô modestie humaine !

255

**MADemoiselle DUPONT**

Vous devenez flatteur.

**ARTHUR**

Mais non. Je continue à rester dans la vérité.

**MADemoiselle DUPONT** *(à part)*

C'est vrai.

**ARTHUR**

Oui, c'est vrai ! Voyez, je ne vous dis pas vous êtes belle, et pourtant.

**MADemoiselle DUPONT** (*à part*)

Il est très gentil. Voilà un garçon qui comprend mon genre de talent, au moins ! 260

**ARTHUR**

Mais je bavarde. Je vais prendre congé de vous.

**MADemoiselle DUPONT** (*retenant le manuscrit*)

Partez, soit, mais laissez-moi ceci. Je vais le donner à Barbarin ce soir-même. Revenez me voir, nous causerons souvent ainsi. Vous le voyez, j'aime tant à parler du talent des autres. 265

(*Haut.*)

**ARTHUR** (*à part*)

Je crois bien. Il le recevra ?

**MADemoiselle DUPONT**

Barbarin ! Mais il est reçu !... Venez demain à trois heures, je vous en confirmerai la nouvelle, jeune poète, et nous fixerons le jour de la première.

**ARTHUR**

Oh ! Que vous êtes bonne ! Mais votre bonté n'égale pas votre talent. 270

**MADemoiselle DUPONT** (*lui donnant sa main à baiser*)

Demain, à trois heures. Et vous viendrez à mes petites soirées. On fait de la musique, vous verrez. Au revoir !

*(Seul?)*

*(Au public.)*

*(Il va pour sortir, puis se ravise.)*

## ARTHUR

Au revoir ! Butenblanc, tu es un génie ! S'il est dans l'auditoire un jeune auteur qui veuille se faire jouer, ce n'est pas plus malin que ça. Je lui livre le truc, avec la manière de s'en servir. Pour moi je n'en veux pas d'autres désormais... Le manuscrit chez le concierge, merci C'est trop bête !... Ah ! J'oubliais mon marchand d'encens est un homme char-  
mant. Il demeure, 15, rue des Lombards.

275